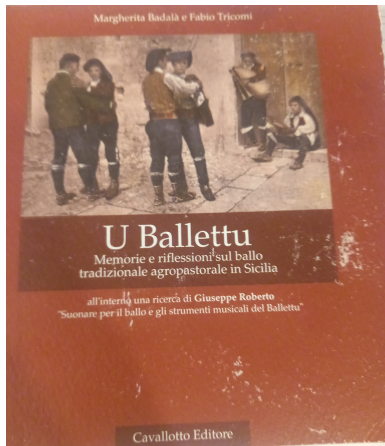


I Mai 2021, solo, voyage de reconnaissance, tous thèmes.

1

Un premier voyage de reconnaissance tout seul. Arrivée chez Margherita, danseuse, contact donné par Gabriele, invité au festival de documentaire engagé « Danse ça crée ».

Margherita me plonge dans son travail sur la danse traditionnelle et la cornemuse sicilienne, *ciaramedda* si j'emploie le mot en dialecte, *zampogna* en italien.



(voir ci-dessous le film d'une vidéo de Margherita : Danse figure de proue)

En échange, je lui parle de mes recherches sur la mort et je l'aide à faire son deuil de personnes chères perdues récemment.

Je suis parti avec en tête cette formule de Leonardo Sciascia auteur sicilien, découvert grâce à Jean-Louis, et qui va m'accompagner dans cette exploration de la Sicile : la Sicile est une métaphore de l'Italie et j'ai élargi cette métaphore en proposant : la Sicile est une métaphore du monde, formule bien audacieuse !

Un voyageur italien rencontré par hasard me livrera une autre formule : la Sicile est un paradis habité par des diables ; ou son envers : les Siciliens sont des Diables qui habitent le paradis. Je retrouverai plus tard ce rapport de la Sicile au Diable, ou plus exactement à sa version grecque, Hadès, qui déjà fait signe vers l'Etna, le grand volcan vivant au cœur de l'île.

2

L'événement marquant de ce premier voyage c'est cette fête des Bergers, à laquelle Margherita m'invite, et où je participe à un festin animé pendant des heures par des chanteurs et des joueurs de *ciaramedda*.

Le dialecte ou plutôt les dialectes comme on dit en Sicile, les langues siciliennes, comme je préfère les appeler, sont encore très vivants et une partie des conversations lors de cette fête auront lieu en sicilien de la région.

Cette fête a lieu dans la région de Milazzo. Nous arrivons à la fête à la fin de la tonte juste à temps pour voir passer le troupeau de moutons et entre mes premières notes de *ciaramedda*.

(voir ci-dessous le film d'un duo de chant et de ciaramedda lors de la fête de la tonte)

Les chants sont aussi en sicilien et Margherita à qui je demande de me traduire un chant me dit qu'elle ne comprend pas les paroles même si elle parle le sicilien de sa région. Il y a de nombreuses versions de sicilien, me dit Margherita, et ce sont toutes des langues différentes dont les locuteurs ne se comprennent pas tous entre eux.

Il y a de très beaux duos voix/ciaramedda et Salvatore, un des cornemuseux, explique que pour pouvoir bien chanter il faut travailler longtemps seul¹. C'est un chant d'improvisation et le berger qui passe des heures chaque jour tout seul à garder son troupeau, a tout le temps de travailler.

La voix évoque pour moi les vocalisations que j'ai pu entendre au Maghreb.

Margherita m'explique qu'il y a, dans cette région, une vingtaine de groupes différents qui font la tonte aux mois de mai et juin et qui s'invitent les uns les autres.

Il y a une grande mixité de générations et j'ai observé notamment un joueur de ciaramedda qui enseignait le rythme à un jeune garçon.

Vitalité et joie de cette fête qui, comme la jarana yucatèque, dans mon Yucatan chéri, est d'abord une fête d'aujourd'hui. Seul un regard influencé par la « modernité » peut l'appeler « traditionnelle ».

3

La seconde partie de ce voyage a lieu à Trapani, port relativement important, plus près des côtes tunisiennes que des côtes italiennes.

J'arrive chez Paola et son compagnon avec qui ça matche tout de suite. Je commence à me renseigner sur la pêche au thon qui, il n'y a pas si longtemps, se faisait avec force chants et rites. Paola me dit qu'aujourd'hui cette pêche a disparu. Voici comment elle avait lieu dans l'île de Favignana, au large de Trapani :

Une série de filets forment une suite de chambres desquelles les thons ne pourront plus jamais sortir.

Les trois chambres sont en principe au nombre de trois : "bordonaro", "bastardo" et la chambre "de la muerte". Elles communiquent par l'intermédiaire de filets mobiles appelés « portes ». La chambre de mort est la seule à avoir aussi un filet au fond. Pendant que le banc passe d'une chambre à l'autre, les chambres précédentes se remplissent d'autres thons qui continuent d'arriver.

La chambre de la mort –*Lorsque les thons arrivent à la chambre de la mort, les barques se disposent en carré. Une barque plus grande que les autres avance vers le nord en suivant les ordres du rais, l'homme qui dirige la tuerie, pendant que les pêcheurs commencent à soulever la porte de la chambre. Pendant qu'ils soulèvent le filet, la grande barque complète le carré. Tout cela se fait très vite, les gestes sont très rapides. Chacun connaît très bien son rôle comme si c'était les mêmes hommes qui répétaient la tuerie depuis des siècles. La sciabica [le filet] du rais parvient au centre du carré avec des cordes qui la relient aux côtés sud et nord du carré. C'est de là qu'il va diriger les hommes. Ils soulèvent les angles du filet car ils savent qu'ensuite, les thons essaieront de s'enfuir de là. Ce sont des moments de tension : à la solennité du rais se superposent les cris des hommes qui soulèvent le filet. Ce n'est qu'ensuite que l'on commence à chanter le cialomatore, et tous se mettent à entonner les cialome, les chants anciens qui marquent le rythme de la tuerie. Mais très vite, les thons vont commencer à lutter pour s'échapper du filet...*

¹ Voir le récit de cette fête sur mon journal, 6 juin 2023, C 315, pages 31-39.



Voir la description complète sur https://www.trapaniwelcome.it/per-il-turista-411-La_matanza-localita-Favignana-es.html. La photo est tirée de ce site.

Après ce court séjour à Trapani, je fais un petit saut à Mazzara del valle où je prend des photos de la magnifique médina, véritable musée à ciel ouvert, en pensant au duo avec ma fille marjolaine sur la Sicile arabe et je rentre en France plein d'images et de projets.



Photo prise dans la médina



Photo prise dans la médina